

JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE À PARIS

Vendredi 26 mai (19 heures 30)

Village des associations

**Projection du documentaire
« Hitler sur table d'écoute »**



suivie d'un débat avec la participation du Général Jean-Marc Degoulange, Président de l'Association de la Guerre Electronique de l'Armée de Terre (AGEAT) et Guy Krivopissko, historien (autre séance à 15 heures).



La « source K »

Peu, voire inconnue du grand public, la « source K » constitue l'un des plus beaux exploits accomplis par des patriotes français qui se sont levés face à l'occupant nazi.

Ce nom de « source K » a été donné par le service de renseignements français camouflé, car interdit à la suite de l'armistice, en prenant la première lettre du nom du principal protagoniste, l'ingénieur Robert KELLER, responsable des lignes [téléphoniques] souterraines à grande distance.

Sa réussite, chèrement payée par ses auteurs, fut l'œuvre d'une poignée d'humbles « lignards », qui agirent spontanément sans méconnaître les risques effrayants encourus.

Le documentaire « Hitler sur table d'écoute » est à la fois une reconstitution de leur exploit et un hommage à leur mémoire.

Une reconstitution qui décrit l'exploit technique ayant permis d'écouter, de la mi-avril à la mi-septembre 1942, les conversations des plus hauts dignitaires allemands entre Paris et Berlin, jusqu'à Hitler lui-même. Leur seconde tentative, en décembre 1942, leur sera fatale.

Un hommage tout d'abord, sur les exceptionnels résultats obtenus, comme le soulignent les services secrets britanniques qui ont profité des renseignements fournis « *cet épisode constitue l'un des faits les plus extraordinaires de l'action clandestine en Europe occupée* ».

Un hommage ensuite et surtout, aux hommes ; ces hommes qui, malgré les dangers et les circonstances, ont été au cœur de l'action n'hésitant pas à risquer leur vie pour l'honneur et la liberté.

Honneur à tous et particulièrement à ceux qui sont morts en déportation pour leur idéal :

Robert KELLER, Pierre GUILLOU, Laurent MATHERON du service des lignes souterraines à grande distance et Gérard GRIMPEL de la compagnie d'assurance « la Nationale » qui fournissait une couverture aux opérateurs d'écoute.

Les origines

Après l'armistice du 22 juin 1940, les conventions prévoient une armée française réduite placée sous le contrôle des commissions d'armistice : l'armée d'armistice.

À l'instar des officiers des services spéciaux, les officiers transmetteurs des services techniques décident de continuer le combat dans la clandestinité. Le commandant Paul LABAT obtient, en décembre 1940, la création du cadre spécial temporaire des transmissions de l'État (CSTTE), rattaché aux PTT.

Des relations solides mais discrètes s'établissent entre les officiers des services spéciaux et ceux du CSTTE.

En mai 1941, le capitaine Edmond COMBAUX rejoint le CSTTE au sein de la direction des recherches et du contrôle technique (DRCT) à Paris, tout en conservant ses relations avec le capitaine SIMONEAU de l'ex-service de renseignement (SR) à Vichy.

En août 1941, COMBAUX lance l'idée de pouvoir écouter les communications téléphoniques allemandes entre Paris et Berlin. SIMONEAU lui assure le soutien du SR pour le financement de l'opération et l'exploitation des renseignements obtenus.

Fort de cet appui, COMBAUX s'en ouvre à René SUEUR, ingénieur avec qui il travaille. Pour SUEUR, la seule solution est un « piquage sur câble » avec l'introduction d'un dispositif compensatoire rendant le système d'écoute indétectable.

Pour réaliser ce « piquage » de haute volée, COMBAUX s'interroge sur l'existence même d'un chef et d'une équipe capables d'un tel exploit. SUEUR lui répond qu'il connaît ce chef : « Robert KELLER ».

Au début du mois de septembre 1941, SUEUR convoque KELLER et lui présente la solution technique retenue. COMBAUX évoque tous les risques qu'entraîne une telle opération. Malgré les difficultés techniques et les risques encourus, KELLER accepte de se lancer dans l'aventure de la dérivation du câble Paris-Metz.

La « source K », K comme KELLER, est lancée : fabrication des matériels spécifiques, recrutement d'un opérateur d'écoute, couverture professionnelle de cet opérateur, recherche d'un pavillon à louer à proximité du parcours du câble Paris-Metz.

La réalisation

Le 15 avril 1942, Robert KELLER crée un défaut artificiel sur le câble téléphonique Paris-Metz.

Aussitôt, la Feldschaft Abteilung constate l'interruption de deux circuits. Elle saisit immédiatement le service de dérangement des lignes souterraines à grande distance, dont KELLER est le responsable.

Muni d'une autorisation en bonne et due forme, il part avec son équipe à la recherche du point de rupture, comme si de rien n'était.

Le 16 avril, l'équipe attaque des fouilles à proximité d'un pavillon situé à la sortie de Noisy-le-Grand. Le lendemain un officier allemand vient s'informer sur l'avancée du dépannage et repart rasséréné.

Dans la nuit du 17 au 18 avril, KELLER et son équipe passent à l'action en effectuant la dérivation de 70 circuits de la Kriegsmarine, de la Luftwaffe, de la Wehrmacht et de la Gestapo, entre Paris et Berlin.

Le 19, le matériel de raccordement, d'amplification et d'écoute, préalablement installé dans la cave du pavillon, est activé.

Le lendemain, 60 conversations sont interceptées. Leurs contenus se révèlent d'un formidable intérêt pour le Service de Renseignement (SR) français. Rapidement deux autres opérateurs d'écoutes sont envoyés en renfort.

Le SR transmet au MI-6 britannique tous les renseignements revêtant une importance particulière. Ce sera notamment le cas en août 1942, après le raid anglo-canadien sur Dieppe, avec les réactions des Allemands à cette tentative de débarquement.

Toutes les plus hautes autorités du IIIe Reich sont écoutées, dont Hitler en personne.

La trahison

Dans la nuit du 16 au 17 septembre 1942, à la suite des réquisitions de logements en vue de l'arrivée d'une division d'infanterie allemande dans le secteur, toutes les installations sont démontées.

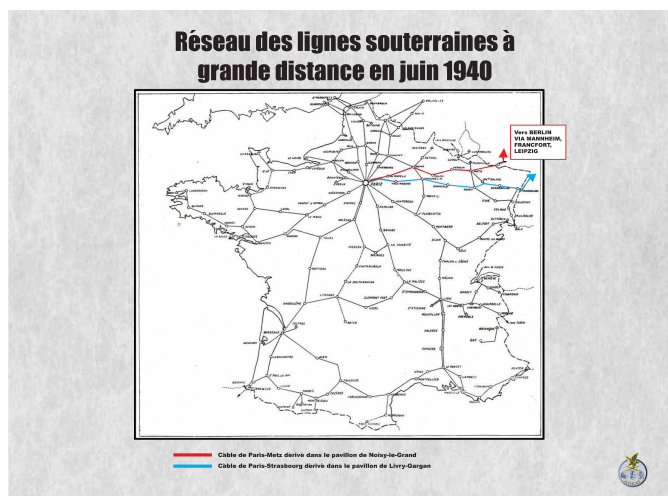
Aussitôt une étude est lancée pour réaliser la même opération sur le câble téléphonique Paris-Strasbourg.

Le 15 décembre 1942, une occasion se présente sous la forme d'une demande de travaux de la Feldschaft Abteilung pour effectuer une reprise sur le câble au profit du poste de commandement de la Wehrmacht à Saint-Germain-en-Laye.

Le 16 décembre, KELLER et son équipe mettent en place une dérivation dans un pavillon de Livry-Gargan.

Après avoir été dénoncé à la police de Vichy, la Gestapo se présente au domicile de KELLER, le 23 décembre 1942.

Arrêtés, interrogés, KELLER et tous les membres de son équipe sont déportés. Un seul en reviendra.



Les principaux acteurs

Organisation

Concepteurs
SUEUR - COMBAUX

Réalisation

Chef d'équipe
KELLER †
Soudeurs
GUILLOU †
MATHERON †
Vérificateurs
LOBREAU
FUGIER

Interception

Opérateurs d'écoute
JUNG
ROCARD
RISS

Exploitation

Contact SR
SIMONEAU

Couverture

GRIMPEL †
LEVAVASSEUR

† Morts en déportation